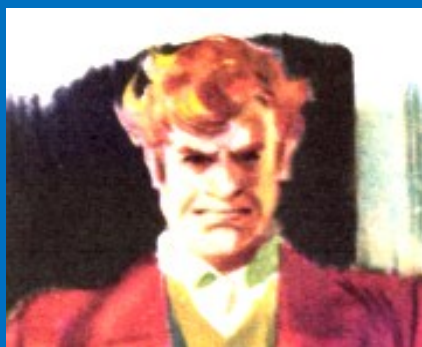


LA PETITE GAZETTE DE L'IDÉAL-BIBLIOTHÈQUE

N° 29 - JUILLET 2026

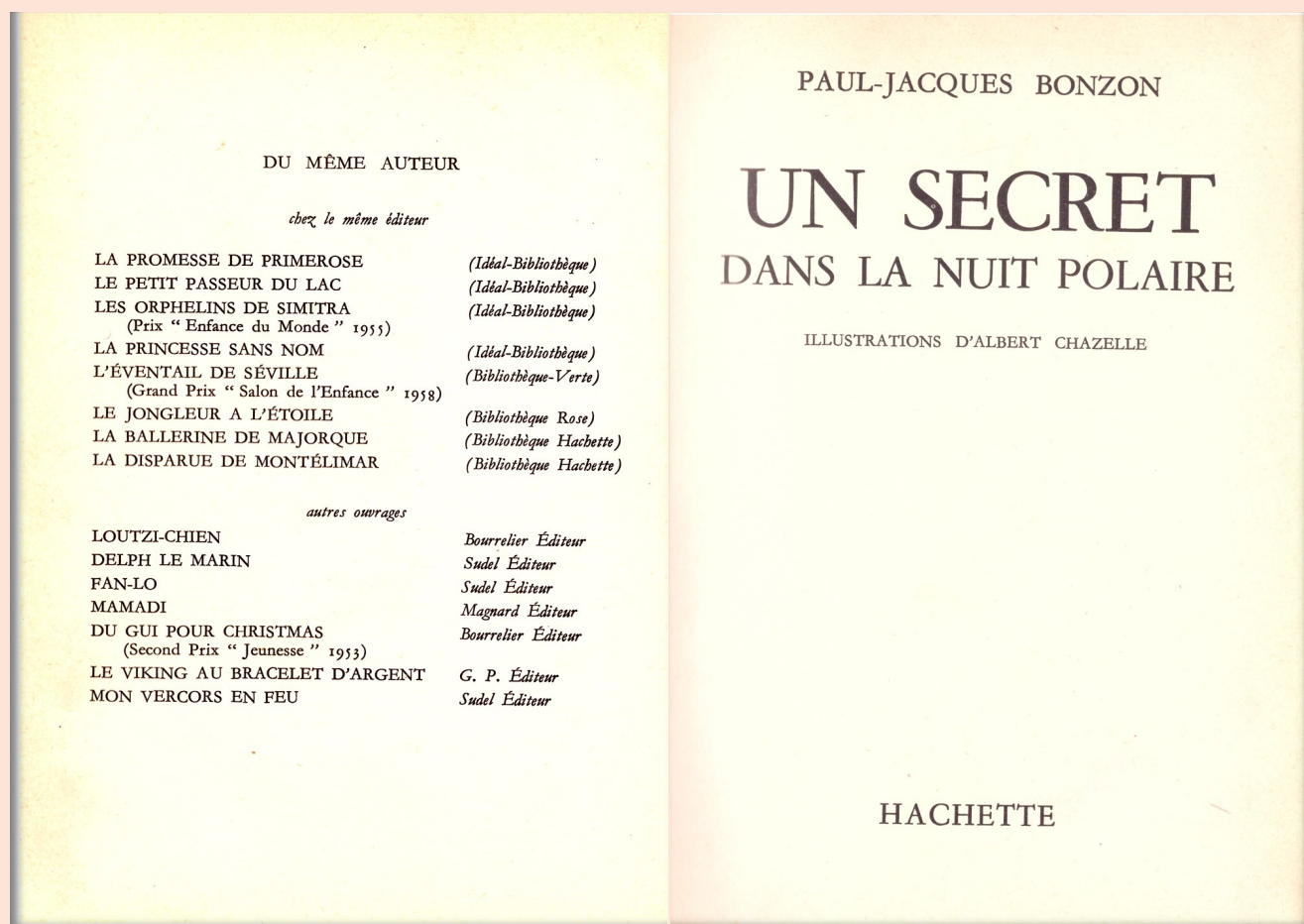
44 PAGES



UN SECRET DANS LA NUIT POLAIRE Paul-Jacques BONZON







En l'année 1959, il est à noter que la bibliographie de Paul-Jacques Bonzon est répartie parmi plusieurs éditeurs autres que la maison Hachette, ce qui témoigne d'une diversification des partenariats de publication de cet auteur à cette époque. Dans ce catalogue, sont répertoriés de manière exhaustive tous les premiers écrits de l'auteur, parmi lesquels figure en bonne place le livre intitulé « *Loutsi-chien et ses jeunes maîtres* », publié en 1945, et qui, curieusement, est encore sujet à des erreurs d'orthographe jusqu'à ce jour !

Avec la publication de son cinquième titre, intitulé « *Un secret dans la nuit polaire* », sous le numéro 178 de la collection, l'auteur ajoute une nouvelle œuvre à la prestigieuse collection de l'Idéal-Bibliothèque, confirmant ainsi sa place parmi les écrivains reconnus de notre époque. Il est prévu que l'auteur écrive plusieurs autres romans à l'avenir, ce qui laisse présager une longue et prolifique carrière littéraire.

Paul-Jacques Bonzon, l'écrivain talentueux, n'est pas encore entièrement absorbé par l'écriture de sa future série à succès, intitulée *Les Six Compagnons*, qui sera publiée dans la Bibliothèque Verte à partir de 1961, une collection renommée pour son grand tirage au sein de la maison d'édition.

Il rédige donc de nombreux ouvrages qui sont appelés des *one-shot*, c'est-à-dire des livres indépendants qui ne font pas partie d'une série ou d'une suite. La plupart de ses récits appartenant à cette catégorie cinématographique sont des road-movies, un genre où l'on suit des enfants se débrouillant seuls sur des centaines, voire des milliers de kilomètres (ce sera le cas dans « *J'irai à Nagasaki* »), dans le but de retrouver une sœur ou simplement une amie chère.

Il est important de noter que l'auteur Bonzon a choisi de dédier ce livre à ses enfants, son fils Jacques et sa fille Isabelle, ce qui témoigne de l'importance de sa famille dans sa vie et de l'attachement qu'il leur porte.

Cet amour fraternel, qu'il n'a jamais eu l'occasion de vivre personnellement en raison de sa condition de fils unique, semble avoir eu un impact profond sur lui, laissant une empreinte durable dans son cœur et son esprit. Il sera à l'origine de plusieurs de ses intrigues, notamment une forte amitié qui unit un jeune garçon et une jeune fille, caractérisée par un sentiment noble et pur qui les anime. L'amitié profonde qui lie les personnages dans les œuvres de Paul-Jacques Bonzon constitue un élément essentiel qui traverse l'ensemble de ses écrits. Dès les premiers récits qu'il a publiés, cette amitié se révèle être un pilier central autour duquel se construisent les différentes histoires, mettant en lumière son importance capitale. Les orphelins de *Loutsi-chien*, qui habitent un village reculé au cœur des montagnes pyrénéennes, versant espagnol, se retrouvent malheureusement en première ligne face aux difficultés de la vie. En effet, outre la pauvreté qui les accable au quotidien, ces enfants doivent également faire face à la cruauté de certains adultes qui ne leur épargnent pas les épreuves.

Chez Hachette, le traitement réservé aux enfants maltraités et exploités sera considérablement adouci : ces enfants, qui ont subi des violences et des abus, trouveront refuge dans l'œuvre d'Hector Malot, le célèbre roman " *Sans Famille* ", où leur histoire poignante sera racontée de manière inoubliable. Même à l'époque, lorsqu'il était en contact avec son auteur, l'éditeur Pierre-Jules Hetzel avait exprimé son mécontentement concernant la violence, qui était indiscutablement présente, infligée aux enfants dans l'œuvre. Il aurait été préférable de chercher à susciter des émotions chez les jeunes lecteurs sensibles, plutôt que de les effrayer involontairement, voire inutilement.

Le succès de ce livre prouve qu'Hector Malot, *l'écrivain au grand cœur*¹, avait eu raison en dénonçant les conditions de vie effroyables de certains jeunes enfants. Même Jules Verne, dont on reparlera par la suite, dans un ouvrage moins connu publié en 1893, « *P'tit Bonhomme* », si essayera en situant son récit en Irlande, alors possession anglaise.

Les enfants semblent être les héros préférés de leurs congénères qui les préfèrent bien souvent aux héros fictifs que la littérature jeunesse leur a confectionnés par dizaines ! Probablement parce qu'ils peuvent davantage s'identifier à eux, à leurs sentiments, à leur bravoure et parfois à leur peur...

Paul-Jacques Bonzon, l'instituteur, était bien placé pour analyser les sentiments de ses élèves à qui ils lisaient des extraits de ses ouvrages pour les tester. Un comité de lecture certes un peu spécial mais combien précieux ! Sa profession l'a probablement beaucoup aidé dans son futur métier d'écrivain. Il était le mieux placé pour juger l'intérêt de ses lecteurs exclusivement masculins, en effet, sa classe n'était pas mixte !...

Du reste, il est symptomatique que le personnage principal de ses romans est presque toujours un jeune garçon, voire un adolescent. Même dans *Les Six Compagnons*, Mady sera la seule fille de l'équipe ! Sans traiter l'auteur de masculinisme, force est de reconnaître l'importance du sexe masculin dans ses ouvrages. Cependant, il faut aussi savoir que cela était dans l'air du temps des années cinquante-soixante. On a même reproché à Hergé, le père de Tintin, d'avoir voulu caricaturer la femme sous les traits de Bianca Castafiore...

Le sexe féminin était alors le sexe dit faible, un problème sociétal qui a perduré des décennies avant de prendre en compte cette anomalie. Il reste encore beaucoup de chemin à parcourir sur le chemin de l'égalité des sexes mais encore fallait-il commencer !

Paul-Jacques Bonzon en a eu conscience dans les dernières années de sa vie : témoin en est la préface qu'il a rédigée pour « *Yani, Livre de lectures suivies cours moyen* », ouvrage scolaire paru chez Delagrave en 1976².

L'héroïne est la jeune Janine Hornier, surnommée Yani, qui vit des moments compliqués chez sa peu sympathique tante Angèle à Saint-Étienne, ville surtout célèbre par son équipe de football baptisée « *Les Verts* ». Tante Angèle est une vieille dame, veuve depuis des années au caractère difficile et peu tolérante, c'est le moins qu'on puisse dire. Heureusement, Yani fera la connaissance d'un jeune garçon (encore un !), un dénommé Rouquet, fils d'un mineur polonais. Hélas, les parents de ce dernier déménageront peu après pour s'installer dans la région minière de Lens, dans le nord de la France.

(1) : Hector Malot, *l'écrivain au grand cœur* d'Agnès Thomas-Maleville, © Éditions du Rocher, 2000.

(2) : Cet ouvrage est accessible en ligne : <https://manuelsanciens.blogspot.com/2013/08/bonzon-yani-lectures-suivies-cours-moyen.html>

NOTE DE L'AUTEUR

Un certain nombre d'instituteurs et d'institutrices m'ont fait judicieusement remarquer que la plupart de mes manuels de lecture avaient pour personnage principal un garçon. Avec ce nouveau livre, je pense leur donner satisfaction... bien que l'ouvrage ne s'adresse pas exclusivement aux filles.

Les aventures de ce roman scolaire sont celles d'une jeune lyonnaise qui, par suite du départ de ses parents pour l'étranger, se trouve ballottée d'une ville à l'autre, dans les milieux les plus divers, avant de rejoindre les siens.

L'action est toujours rapide et soutenue et la fin de chaque chapitre incite à la lecture du suivant. J'ai voulu ainsi, en tenant le lecteur en haleine, développer le goût de lire chez des élèves peu enclins à ouvrir un livre... surtout un manuel.

C'est pourquoi, également, ce roman est rédigé dans un style simple, très accessible. Les mots difficiles sont peu nombreux. On trouvera peut-être que certains ne méritaient pas d'être expliqués. Je pense nécessaire qu'un mot, une expression soient parfaitement compris dans le sens du texte.

Ceci dit, je souhaite que les aventures et mésaventures de Yani aient la faveur de mon jeune et fidèle public.

P.-J. B.

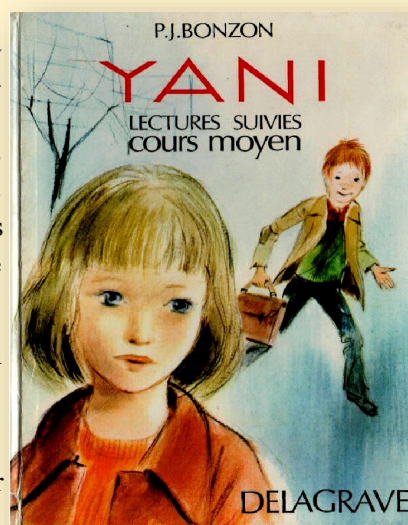
Très intéressante cette note de Paul-Jacques Bonzon rédigée en guise d'introduction de « Yani », publié en 1976 chez Delagrave. L'auteur parle à son propos de « roman scolaire » glissé dans un « manuel »... Des subtilités linguistiques qui ne masquent pas l'envie de Bonzon de rédiger un véritable roman !... Pédagogue, oui jusqu'à un certain point, mais romancier d'abord, adepte des feuilletons « à suivre »...

Le père des *Six Compagnons* a pris le virus de l'écriture, c'est certain, difficile de le cantonner maintenant dans son seul rôle d'instituteur.

Cependant, c'est chez des amis de ses parents habitant à Besançon, les Frioulet, que Yani ira chercher refuge suite à la mort de son chat, le pauvre Flonflon, écrasé par une voiture. Tout ça par la faute de Tante Angèle qui ne supportait plus l'animal chez elle. Le récit des péripéties de cette fuite nous est conté avec grand talent par Bonzon, le tout en 63 chapitres, écrits comme les épisodes d'un feuilleton, qui vont s'étaler sur l'année scolaire. Il est question de lointains voyages dans des pays exotiques : L'Iran, le Brésil...

Une fois de plus, l'auteur semble être entraîné lui-même dans ce tourbillon qu'il vient de créer et, comme ce fut le cas pour « *Le Cirque Zigotto* »¹, *Yani* se transforme presque en un récit de pur divertissement !

Le pédagogue était surpassé par le romancier !... Pour le plus grand plaisir de ses jeunes lecteurs.



(1) : Voir « Quand Tidou s'appelait Ricou » sur la page P.-J. Bonzon du site [ideal-biblio.fr](https://www.ideal-biblio.fr/_files/ugd/af3928_a07779580b0e4b9692550a00ef830654.pdf) : https://www.ideal-biblio.fr/_files/ugd/af3928_a07779580b0e4b9692550a00ef830654.pdf



De façon assez étrange, certains volumes de la collection Idéal-Bibliothèque semblent posséder moins d'illustrations en couleur que d'autres.

C'est le cas pour « *Un secret dans la nuit polaire* ». En effet, il faut attendre la page 17 pour découvrir le premier hors texte en couleur de l'ouvrage, toutes les précédentes vignettes étant reproduites en noir et blanc. C'est la raison pour laquelle je me suis permis une nouvelle fois de donner davantage de dynamisme aux dessins d'Albert Chazelle en les faisant colorier par un logiciel.



Il faudrait être de bien mauvaise foi pour contester le résultat !... À titre d'exemple, voici la même vignette dans son état d'origine.

Roeldal ¹, le petit village natal de Stéfan blotti au fond d'un fjord, apparaît sous un nouveau jour, c'est le cas de le dire. D'autant plus que c'est l'arrivée du printemps et du soleil tant attendu dans ces contrées nordiques.

Stéfan est l'aîné d'une pauvre famille dont le père est un simple cordier, même leur *maisonnette aux volets rouges* ne leur appartient pas.

Le jeune garçon profite de l'occasion pour aller livrer des cordages aux clients de son père à Bergen. En chemin, il rencontre deux de ses camarades Hendrik et Carl.

(1) : D'après Wikipédia, **Røldal** est un village situé dans la commune d'Odda, en Norvège. Le village se situe près du lac Røldalsvatnet, non loin de Bergen. Le village compte 359 habitants en 2013.

© Albert Chazelle, Vignette colorisée



Le premier chapitre comporte une autre vignette, toujours en noir et blanc. On y observe Stéfan en compagnie de Hornok le sorcier de La Forêt-Rouge.

En effet, le jeune homme avoue à ses camarades *croire aux sorciers, aux nixes et aux trolls...* Après qu'un troll soit passé devant sa maisonnette, Hornok a déclaré avoir déchiffré deux symboles anciens dans la neige qu'il est le seul à connaître : un S pour Stéfan et un V pour Voyage, un grand Voyage !...

[...] Carl et Henrik se jetèrent un coup d'œil à la dérobée, puis ils regardèrent encore avec curiosité ce grand garçon bond aux yeux couleur de ciel pur, vêtu d'un mauvais tricot, déchiré aux coudes et qui vraiment n'était pas comme les autres [...]

Les camarades de Stéfan proviennent de familles plus riches que la sienne; Au cours de l'été à venir, Henrik envisage d'habiter dans un chalet de bois sur la montagne qui leur appartient. Ce qui évoque quelque peu le thème « *La Croix d'Or de Santa-Anna* » et du jeune Vincent, futur roman de l'auteur... Pour sa part, Carl, gagnera la vallée où sa famille possède une ferme.

Le pauvre Stéfan n'a pas d'autre projet que celui suggéré par les trolls : partir à l'aventure !

On reconnaît ici parfaitement le style de Paul-Jacques Bonzon qui place bien souvent ses personnages dans des circonstances semblables : de conditions modestes, contrairement à certains autres... *Les Six Compagnons* en sont un excellent exemple !...

Mais ces derniers ne sont pas encore nés sur le papier et les héros de l'auteur éprouvent souvent le sentiment de solitude, inhérente à la mélancolie. À un âge précoce, Paul-Jacques Bonzon devait d'une certaine manière correspondre à cet archétype en se consacrant à l'écriture de poèmes.

© Albert Chazelle, Vignette colorisée

Hornok, le sorcier violoncelliste



Rudoyé par un père peu compréhensif, on imagine la situation du jeune Stéfan un peu comparable à celle du jeune Paul Bonzon.

[...] C'est bien, cria encore le père, agacé, tu ne seras jamais qu'un bon à rien... D'ailleurs c'est l'heure, vas te changer, tu prendras l'autobus de midi et tu descendras à Bergen me chercher les quenouilles de buis que j'ai commandées l'autre semaine et qu'on oublie de m'envoyer [...]

Stéfan obéit servilement. Il est extraordinaire que l'image de sa mère soit si peu présente dans ces pages. Peu avant son départ, il l'embrasse tout de même, ses trois sœurs également ainsi qu'Olaf, son petit frère qui nous fait penser à un certain Geo...

Sa mère s'exclame : « *Grand Dieu ! Qu'as-tu donc ? Ne dirait-on pas que tu pars au bout du monde... ?* »

Cette femme courageuse, certainement malheureuse d'élever ses nombreux enfants dans des conditions si difficiles, n'est pas en mesure de témoigner toute son affection à Stéfan, son aîné, qu'elle aime cependant à sa façon.

Sur la vignette colorisée qui ouvre ce second chapitre, on observe Hornok le sorcier qui est également un violoncelliste hors-pair qui ne participe qu'une fois par an à la fête du poisson de Bergen. C'est par ailleurs à Bergen que Stéfan le rencontrera par hasard. Bergen, *la grande ville, le grand port*, où se tient actuellement la fête du poisson. L'appel de la mer, du grand large, semble agir sur le jeune Stéfan lorsqu'il se trouve sur le port, souvenez-vous de « *Delph le marin* » !... (ou de *Marius*, le célèbre fils de César dans l'inoubliable trilogie de Marcel Pagnol).

Stéfan assiste aux festivités en oubliant l'heure de retour de son bus : le dernier est déjà parti, il faudra attendre le lendemain pour prendre le suivant et rentrer à Roeldal, son village.

Stéfan ne le sait pas encore mais son grand voyage a déjà commencé !...

LE PORT DE BERGEN

Ce port de pêcheurs est bien présent dans « *Un billet de loterie* », le roman norvégien de Jules Verne...



Stéfan s'arrêta longtemps devant cette flottille.

© Albert Chazelle, Vignette colorisée



Stéfan a donc passé la nuit à Bergen, protégé sous un hangar, en compagnie de Hornok le sorcier, devenu ce jour-là un violoncelliste sur l'un des chars de la parade. Cependant, ce dernier s'est évanoui au petit matin. Toutefois, le jeune garçon ne pense plus à rejoindre sa famille, et l'achat du billet de bus retour et aller est donc négligé.

Stéfan a commencé sa traversée de la montagne. Il a parcouru de nombreux kilomètres tout au long de la journée, sous une bruine continue, et il est tombé épuisé. Au bout du compte, non loin d'un fjord, il se réfugie dans une alcôve de roche, et après avoir pris un repas modeste, il s'endort. Un sommeil rempli de rêves bizarres où les trolls sembleraient se trémousser au rythme de la mélodie envoûtante du violon d'Hornok. L'univers fantastique de Bonzon mérite par ailleurs une étude plus détaillée : où se trouve la limite entre le réel et le fictif ?...

Il serait peut-être judicieux de se poser des questions sur l'évasion de Stéfan, car c'est effectivement une évasion qu'il a tentée, sans tenter de faire du psychologisme simpliste. Il s'est évadé de son morne quotidien qui le voyait tresser des cordes. Avec une touche légèrement subversive, l'écrivain inciterait presque ses jeunes lecteurs à imiter son personnage. Évidemment, il le fait sous forme de fiction afin de ne pas heurter la sensibilité des gens. Toutefois, le jeune garçon est parti en solitaire sur les routes de l'aventure, en acceptant tous les risques que cela implique.

Dans les premières heures du matin, Stéfan ouvre les yeux pour découvrir que la pluie s'est muée en tempête, et que les éléments se sont considérablement déchaînés. Alors qu'il se tenait près de l'eau du fjord en ébullition à cause de la tempête, le jeune garçon fit avec étonnement la découverte *d'un morceau de papier que les vagues avaient rejetés sur la côte et collé contre un rocher.*

Bien que l'encre ait été partiellement effacée, il réussit à déchiffrer le message suivant : « SAUVEZ-MOI ».

Un morceau de papier

P.-J. BONZON ET JULES VERNE

« Un billet-de-l'eau-tiré », c'est « *Un Billet de Loterie* », roman de Jules Verne paru en 1886 qui se déroule... en Norvège ! Chez Bonzon, il s'agit d'un appel au secours écrit sur un simple morceau de papier....



C'était un morceau de papier que les vagues avaient rejeté sur la côte.

© Albert Chazelle, Vignette colorisée



Après mille fatigues, Stéfán rejoint le village qu'il a aperçu au loin mais, comme il est déjà tard, toutes les maisons ont leurs portes et fenêtres closes d'épais volets. Néanmoins, le jeune garçon frappe à l'une d'entre elles. L'hospitalité norvégienne n'est pas un vain mot car un homme, sans doute un pêcheur, lui permet d'entrer chez lui. Sans le questionner, il lui offre à manger un reste d'œufs de morue séchés, plat traditionnel. Stéfán s'empresse de lui montrer le morceau de papier qu'il a conservé dans sa poche et qui laisse à penser que quelqu'un est en danger. Selon son hôte, le message a été envoyé à partir d'un navire qui naviguait dans le fjord de Hardanger. Mais les barques de pêches sont si nombreuses sans compter quelques bateaux de croisière... Et puis, il ne faut pas exclure l'hypothèse d'une plaisanterie.

Malgré tout, Stéfán reste persuadé que cet appel à l'aide est bien réel. Sur ce, son hôte le conduit au grenier de sa maison garni d'une bonne épaisseur de paille. En grimpant l'échelle extérieure qui l'y conduit, le jeune garçon aperçoit de nombreuses lumières au large.

[...] Là-bas, demanda-t-il, est-ce un village ? - Non, pas un village; tu n'as jamais entendu parler de Torf Dixelius ? - Torf Dixelius, répéta Stéfán, étonné de ce nom plutôt suédois que norvégien, qui est -ce ? - Le plus riche armateur de la province, un homme étrange et qui passe pour être très fier. Les lumières que tu vois sont les fenêtres de son château, un château construit sur une île, au milieu du fjord. Torf Dixelius possède des dizaines de cargos et aussi un yacht.—Un yacht ? - Un navire tout blanc de la quille au mât, rapide comme l'élan. Tu ne l'as pas vu ?... Il descendait le fjord hier soir, vers la haute mer.—Hier soir, vous dites hier soir ?... [...]

Cette île, que Stéfán observe sur la vignette supérieure, n'est rien moins qu'une île mystérieuse ¹, faisant implicitement référence à celle de Jules Verne autrement plus célèbre.

(1) : L'Île Mystérieuse est un roman de Jules Verne paru en 1875.

Le «G» de Gunnar !



« Là, au milieu de cette tache, tu ne vois pas ... ? »



« Gunnar ? répéta Stéfán, il s'appelle Gunnar. »

Dès le lendemain matin, après avoir quitté son hôte, Stéfán étudie cette île mystérieuse qui l'intrigue au plus haut point. Le message provenait-il du yacht du propriétaire du château, ce fameux Torf Dixelius ?... Le jeune garçon se renseigne auprès d'une villageoise qui est en train de laver son linge. Cette dernière lui apprend que cet homme est un véritable sauvage, qu'il est veuf et qu'il a deux enfants : une fille nommée Nils, *âgée de douze ou treize ans*, et un garçon plus jeune prénommé Gunnar. De nombreux valets veillent également sur sa sécurité.

Gunnar ! Le message était signé par un «G» !... Stéfán fait tout de suite le rapprochement. Il ne faut pas hésiter et se rendre le plus vite possible sur cette île mystérieuse. Pour ce faire Stéfán emprunte une doris¹, petite barque de pêche qu'il se promet de ramener au port. Après une courte traversée, il accoste enfin l'îlot étrangement silencieux. Puis, prudemment, il s'aventure sur la terre ferme quand, soudain, il est attaqué par des loups !... Après une lutte de courte durée, Stéfán est vite mis hors de combat. Peu après, il est mordu violemment par une bête et, sous l'effet de la douleur, il perd connaissance.

(1) : Le doris est une embarcation d'origine américaine, en bois à fond plat, de longueur hors-tout cinq à six mètres, propulsée à l'aviron, à la voile ou au moteur.

Torf, seigneur normand du ^x^{ème} siècle, serait l'ancêtre des familles de Beaumont et de Harcourt. À en juger par son prénom et celui de ses fils, il est probable qu'il soit d'origine scandinave. Torf « le riche » est né le 15 janvier 914 à Pont-Audemer, dans l'Eure. Il est décédé le 19 janvier à Plouigneau, dans le Finistère, à l'âge de 88 ans. Il était Seigneur de Tourville, Torcy, d'Harcourt, de Pont Audemer, Prince du Danemark. (d'après Généanet). Paul-Jacques Bonzon était lui-même d'origine normande !...

Dixelius est effectivement un nom d'origine suédoise. On peut citer celui de Hildur Emma Euphrosyne Dixelius (1879-1969) qui était une écrivaine suédoise.

L'un des thèmes principaux de l'œuvre est le danger qui découle du désir sexuel (néanmoins inévitable). Dixelius montre qu'elle est formée en psychanalyse et décrit les névroses et les traumatismes... Ce nom n'a peut-être pas été choisi au hasard !

Torf DIXELIUS



De façon assez étrange, il faut attendre le chapitre V pour voir apparaître la première vignette en couleur !... Du reste, la mise en page de ce volume me semble assez curieuse. La disposition des hors-textes pleine page en couleur paraît plutôt désordonnée... Elles se trouvent regroupées sur un nombre très faible de pages et leur répartition a été faite en dehors des règles de la collection. Elles paraissent être plus nombreuses vers la fin.

Qu'importe, après tout !... C'est le sieur Torf Dixelius en personne que l'on peut observer dans toute sa splendeur. Le riche armateur a un physique sévère, les mains sur les hanches, conscient de sa toute puissance. D'emblée son image ne nous est pas sympathique.

[...] Un homme, une sorte de géant, étrangement vêtu d'une veste de cuir rouge, le regardait, le front barré. Il avait bien six pieds de haut¹ et l'air si mauvais que Stéfán se sentit pâlir [...]

Il considère le jeune garçon comme un voleur et a l'intention de le remettre aux mains du bourgmestre de Vikcer. Stéfán s'est réveillé, enfermé dans une sorte de mansarde. Il constate qu'il porte des pansements aux endroits où il a été cruellement mordu par les loups, c'est-à-dire au bras droit et à la jambe gauche. Ses blessures le font souffrir et son geôlier l'impressionne. Être remis à la police et reconduit chez les siens, c'est le déshonneur assuré de son redoutable père qui, fou *de colère et de honte, le renierait !* En effet, depuis les Vikings, le vol est considéré comme un crime... Stéfán est désespéré quand soudain, vers minuit, il entend des pas feutrés derrière sa porte. Quelqu'un discrètement essaye d'ouvrir la serrure sans y parvenir. C'est alors que Stéfán aperçoit un papier blanc qui vient d'être glissé sous la porte de sa cellule.

(1) : Six pieds de haut correspond à une taille de 1,8288 mètre.

Un message sous la porte



Se traînant jusqu'à la porte, Stéfán saisit ce message et lit :

« Ne vous laissez pas emmener, demain, à Vikcer... Dites que vous souffrez, que vous ne pouvez pas marcher... Je vous aiderai... surtout, cachez ce message. »

Le jeune garçon est stupéfait. Qu'elle est la personne inconnue dans ce château qui souhaite lui venir en aide ?... Épuisé, il se recouche. Au petit matin, le redoutable Torf Dixelius réapparaît et lui intime l'ordre de se lever. Ses blessures font toujours cruellement souffrir Stéfán. Une vieille norvégienne survient pour lui apporter du lait tiède et refaire ses pansements. Elle lui dit qu'il a eu beaucoup de chance de ne pas se faire égorger par les loups et lui reproche de s'être conduit *comme le dernier des maraudeurs*.

De toute évidence, le chatelain a renoncé à le faire transporter à Vikcer et la journée s'écoule lentement. Le jour commençait à baisser lorsque soudain :

[...] Une clef tourna dans la serrure. La porte s'ouvrit lentement. Une fillette apparut dans l'entrebâillement. Elle n'avait pas plus de douze ou treize ans. Elle portait de longues tresses blondes, tombant sur ses épaules. De grands yeux clairs brillaient dans son visage inquiet. Elle était restée sur le seuil, immobile [...]

Les Vikings sont des scandinaves, commerçants, pillards, guerriers et explorateurs ayant vécu au cours d'une période s'étendant du VIII^{ème} au XI^{ème} siècle, communément nommée « âge des Vikings ». Ils sont souvent appelés Normands, étymologiquement « hommes du Nord », dans la bibliographie ancienne.

Rappelons que Paul-Jacques Bonzon était lui-même normand de naissance !

Un sujet qui devait lui tenir à cœur puisqu'en 1956, il avait déjà publié « *Le Viking au bracelet d'argent* » dans la collection Rouge & Or, titre qui sera repris en 1974 dans l'Idéal-Bibliothèque.



NILSI

© Albert Chazelle, Vignette colorisée



Au risque de me répéter, la mise en couleur de cette belle vignette d'Albert Chazelle donne un tout autre charme à la jeune Nilsa, la belle fille du redoutable Torf Dixelius. Avec malice, l'I.A. l'a vêtue des couleurs suédoises, qui sont le bleu et le jaune, alors qu'elle est norvégienne (rouge et blanc)...

On peut évaluer la contribution de la couleur à l'œuvre de l'artiste ici. C'est regrettable qu'Hachette ait fortement diminué son emploi dans cette superbe collection, visiblement pour des raisons de coûts de production considérés comme trop onéreux. Certes, Albert Chazelle aurait peut-être utilisé des couleurs plus personnelles, mais il convient de lui rendre honneur en mentionnant cette technique qui évidemment n'était pas à sa disposition.

La jeune fille récemment apparue s'inquiète de la condition physique de Stéfan, lui parle des jeunes loups élevés par son beau-père sur son île, appréhendés comme de redoutables combattants qui auraient pu le dévorer, tels de vilains monstres ! Nilsa, lui a confié avoir trouvé le message « *Sauvez-moi !* » qui était tombé de la poche du jeune garçon. Elle est convaincue avoir identifié l'écriture de son frère, Gunnar, que Torf Dixelius a emmené à bord de son yacht, avec peut-être l'intention de le faire disparaître à jamais.

Il y a quelques jours, une panne avait techniquement affecté le navire qui évoluait dans le brouillard. C'est depuis ce moment que le comportement de son beau-père a pris un tournant, même son frère n'a pas eu le courage de lui confier la vérité sur ce qui s'était véritablement passé. L'embarcation aurait touché un écueil, cependant, sa coque était couverte de petites écailles de peinture de couleur verte...

SIGNIFICATION ET ÉTYMOLOGIE DU PRÉNOM STÉFAN :

Stéfan (autre orthographe possible : Steffan) est un prénom d'origine grecque. Il est dérivé de « *stephanos* », qui signifie « couronné ».

Toute personne s'appelant Stéfan sera célébrée le 26 décembre. À titre d'information, la liste de ses prénoms dérivés comporte notamment Stefane.



Serait-ce possible que le yacht de Torf Dixelius ait percuté un autre bateau ? Avant de l'emmener dans un endroit mystérieux, son maître aurait exigé le silence à son petit frère.

Cette illustration représente le capitaine supposé qui aurait pu naviguer sur le navire avec lequel il a eu une collision. Nils exprime une grande préoccupation pour le destin de Gunnar. Elle embarque rarement sur le bateau à cause de sa propension au mal de mer.

Stéfan s'engage à partir à la quête de son petit frère, même si cela signifie se rendre dans le Grand Nord : c'est une mission qui lui a été confiée par les trolls.

Cependant, il est primordial de fuir l'île dès la nuit qui suit. Dès que la jeune fille lui aura ouvert la porte, Stéfan se dissimulera dans les vestiges de l'ancien château qui se trouvait à cet emplacement.

Un chapitre qui évoque sans doute le cas du « *Petit passeur du lac* », paru en 1956, où le jeune Livio trouve refuge dans un lieu semblable ; *Une cave enfouie sous les broussailles peut servir de cachette*, connue seulement de deux enfants.

On a décidé que pour dissimuler sa fuite, Stéfan fera croire qu'il s'est évadé par la fenêtre en se servant de ses couvertures de lit comme d'une corde (son père est cordier !). Par conséquent, on ne pourra pas présumer d'une complicité de la part de Nils.

[...] Encore inquiète, Nils finit par accepter; mais tout à coup, elle saisit la main de Stéfan. « Oh ! Pourquoi fais-tu cela ?... » Stéfan la regarda longuement. « Pour toi, Nils, et pour Gunnar. Dans mon village j'avais des camarades mais point d'amis... Les trolls m'ont envoyé ici pour en découvrir deux. L'un est malheureux, l'autre en danger... Je veux sauver mes amis. » [...]

Sur ce, La jeune fille le laisse en lui jurant de revenir à la nuit tombée avec la clef qu'elle a découverte.

Une cachette souterraine



La Norvège est riche en châteaux et forteresses, Paul-Jacques Bonzon n'a donc pas eu beaucoup de mal à imaginer les ruines d'une ancienne bâtisse militaire construite sur cette île et qui devait assurer la sécurité du fjord et du village de Vikcer.

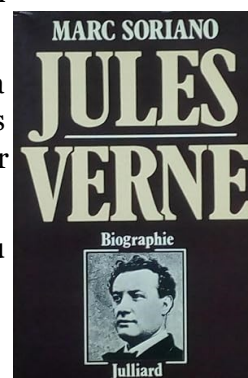
Un lieu autrement stratégique qui présentait de multiples avantages.

Néanmoins, la présence des loups de Torf Dixelius aurait eu de quoi inquiéter les enfants car ces animaux sont très méfiants et ont l'odorat fin. L'auteur précise tout de même que Nils fait fuir ces redoutables animaux à l'aide d'un fouet dont elle ne se sépare jamais. C'est d'autant plus vraisemblable que l'île en question semble être de très petite dimension.

C'est donc une cachette souterraine très relative qui nécessite de prendre des précautions. C'est aussi un lieu privilégié pour les jeunes lecteurs qui sont toujours fascinés par ces mystérieux labyrinthes, synonymes souvent de passages secrets... Enid Blyton en a parfois abusé, notamment dans sa série du *Club des Cinq*. Jules Verne, quant à lui, adorait placer ses personnages au sein d'une grotte, à tel point que Marc Soriano, un de ses biographes, n'a pas hésité à sous-titrer son ouvrage par « *Le Cas Verne* ».

Enfin Édouard-Alfred Martel, le père de la spéléologie française, a passé sa vie à explorer le sous-sol de nombreux pays, à commencer par le nôtre, dans des conditions dantesques : échelles de corde et éclairage avec des bougies pour commencer !

Il semble que Paul-Jacques Bonzon n'est pas été insensible lui non plus au charme de ces cavités secrètes et aux secrets qu'elles renferment.



Les loups de Torf Dixelius



[...] Chaque soir, après la tombée de la nuit, Nilsa quittait sans bruit le château pour rejoindre Stéfan dans sa cachette et lui apporter de la nourriture. Ils allumaient une bougie, s'asseyaient l'un près de l'autre, et parlaient à voix basse [...]

Sur la vignette, on observe Nilsa portant un panier et armé d'un fouet pour tenir à distance les loups de son beau-père. Neuf jours se sont déjà écoulés depuis que le jeune garçon a débarqué sur cette île démoniaque. Ses blessures ne sont plus qu'un mauvais souvenir. Il aurait bien sûr pu s'enfuir à la nage mais il attendait le retour du yacht de Torf Dixelius, le *Katrina*... dans sa cave sombre et humide dont la porte était constituée par une planche de bois.

Les deux enfants s'interrogent sur le sort destiné au jeune Gunnar qui, semble-t-il, a été témoin bien malgré lui d'un événement dramatique. Ils évoquent le Grand Nord, *un pays terrible qui n'est pas fait de jours et de nuits comme les autres pays, mais d'un seul jour et d'une seule nuit interminables... On dit que seuls, ceux qui sont nés là-bas, peuvent y vivre.*

Stéfan rassure Nilsa en lui disant que la glace et la nuit ne lui font pas peur : si Gunnar se trouve dans le Grand Nord, il ira le chercher.

Le jeune garçon s'est installé dans son souterrain comme il a pu en se confectionnant un lit fait de branchages et de feuilles dans le coin le moins humide de ce qui est pour lui un cachot.

L'attente se prolonge encore de deux jours lorsque soudain Nilsa survient dans la cave l'air affolé : elle annonce à Stéfan le retour du *Katarina* mais, hélas, Gunnar ne se trouve pas à bord. Torf Dixelius prétend l'avoir laissé à Tromsø¹ le temps d'un été. La jeune fille n'y croit pas, elle voudrait avoir des nouvelles de son frère.

(1) : **Tromsø** est une ville du nord de la Norvège. Située dans le comté de Troms, au nord du cercle polaire arctique, elle a une superficie de 2 558 km² et comptait 76 734 habitants au 1er janvier 2019, ce qui en fait la huitième ville du pays. Elle est surnommée « le Paris du Nord » et est la ville de plus de 50 000 habitants la plus septentrionale du monde (voir la carte en page 2).

STÉFAN ET L'ÉCOLE

Stéfan fait partie d'une fratrie de cinq enfants : trois filles et un jeune frère, Olaf. Mais ces personnages semblent totalement absents de son univers. Notamment tous les éléments féminins, à commencer par la mère, dont on ignore tout, à commencer par leurs prénoms. On dirait que son père se comporte davantage comme un patron que comme un père, exploitant la force de son jeune fils en lieu et place de la force de l'homme qu'il n'est pas encore. D'une certaine façon, Stéfan pourrait sembler orphelin tellement sa famille est négligeable. Nils et Gunnar sont tout autant orphelins de leurs deux parents. Le redoutable Torf Dixelius élève les deux enfants, n'étant pour eux rien d'autre qu'un beau-père distant et sauvage.

Il est également surprenant que le récit n'évoque pas le parcours éducatif des jeunes personnages, un oubli d'autant plus curieux pour Paul-Jacques Bonzon qui, lorsqu'il écrit « *Un secret polaire dans la nuit* », est encore en fonction en tant qu'instituteur. On pourrait présumer que Stéfan a reçu une éducation, étant donné qu'il a été capable de déchiffrer le message découvert dans le fjord. Pour ce qui est de Nils et Gunnar, il est probable qu'ils ont profité d'une instruction à domicile grâce à un tuteur.

Il est néanmoins étrange que l'ex-instituteur qu'il était ait omis ce point pourtant essentiel. C'est l'opportunité pour moi d'aborder brièvement ce système : La Norvège est célèbre pour l'excellence de son système éducatif. En 1736, l'éducation à la lecture a été rendue obligatoire pour tous les enfants, mais son application réelle n'est survenue que plusieurs années plus tard. C'est en l'an 1827 que la « l'école du peuple » a vu le jour. Au départ, vers 1889, elle était imposée et s'étendait sur une durée de sept ans, mais par la suite, elle a été rendue obligatoire, s'élevant à neuf ans.

Nous pouvons donc affirmer que Stéfan a fréquenté l'école de Roeldal et en serait parti à ses 13 ans. Cependant, nous manquons toujours d'informations sur cette tranche de sa vie et sur ses professeurs.



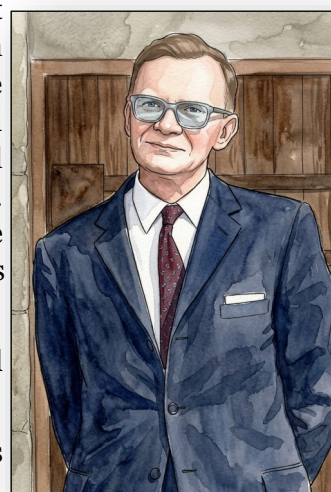
En 2009, les jeunes de 15 ans de Norvège ont été les plus performants au « Programme international pour le suivi des acquis des élèves », communément appelé « Rapport PISA », élaboré par l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE). Selon le classement de 2024, la France se positionne au 23^{ème} rang en matière de mathématiques, de lecture et de sciences parmi 85 pays, indiquant ainsi que notre nation est un étudiant plutôt moyen à qui l'on pourrait adresser cette éternelle remarque : « Peut mieux faire... ».

UN SECRET

Ce fameux *secret de la nuit polaire* est en quelque sorte un secret issu de la nuit des temps... Si Stéfan respecte ses parents, aucun lien sentimental ne les unit. C'est la raison pour laquelle le jeune garçon quittera sa famille sans regret, laissant derrière lui presque des étrangers. Un devoir plus important l'appelle et il est essentiel pour lui d'accomplir sa destinée que les trolls semblent lui avoir indiquée. C'est peut-être un secret plus intime qu'on ne l'imagine que nous délivre l'auteur dans son récit car il faut du courage à Stéfan pour quitter les siens et courir le pays sans de grandes ressources.

Paul-Jacques Bonzon aurait-il souhaité lui-même faire de même lorsqu'il était jeune ?... S'évader d'un carcan familial qui l'opprimait ?...

Ce qu'il a visiblement fait en lisant *Les Voyages extraordinaires* de Jules Verne !...



Nils est désespérée et Stéfán cherche à la reconforter. Ce dernier pense que Torf Dixelius a menti à la jeune fille et que Gunnar ne se trouve pas à Tromsø. À bord du *Katrína*, un matelot accompagnait l'armateur et son beau-fils mais ce dernier n'est également pas revenu dans l'île. Il s'agit d'un brave homme, autrefois pêcheur sur les bancs des îles Lofoten. À la suite d'un accident, il s'occupait du *Katrína* depuis deux ans. L'homme était originaire de Stavanger et se nommait Joergen Malroe.

Stéfán se promet de partir à sa recherche car il est persuadé que ce dernier connaît l'endroit où Torf Dixelius a laissé Gunnar. Dès le lendemain, le jeune garçon se mettra en route. Nils voudrait l'accompagner mais il l'en dissuade : le Grand Nord est beaucoup trop dangereux. Muni de provisions, d'un peu d'argent, de vêtements, Stéfán se lance dans l'eau froide du fjord pour rejoindre la rive sans être aperçu.

L'aventure continue !... C'est bien entendu à Stavanger que le jeune garçon se rend sans tarder. Au bout de deux jours, il finit par apprendre l'adresse de la mère de l'homme qu'il recherche, Joergen Malroe. C'est une vieille dame, en coiffe blanche à ailettes qui le reçoit gentiment dans sa petite maison. Une tenue traditionnelle certes, mais qui paraît tout de même un peu folklorique.

La mère de Joergen Malroe, qui est veuve, lui apprend que son fils est parti pêcher sur les îles de Lofoten et qu'il ne reviendra pas à Stavanger avant l'année suivante. Puis la vieille norvégienne écoute avec attention le récit que lui fait Stéfán.

Désormais, elle comprend pourquoi Torf Dixelius a subitement congédié son fils en lui offrant cinq cents couronnes. D'après elle, Le *Katrína* aurait jeté l'ancre à Namsos durant son périple dans le Grand Nord. Quant à Joergen, il s'est embarqué deux jours plus tôt sur un cargo qui devait l'emmener à Narvik.

Émue par Stéfán, la vieille dame l'invite à passer la nuit dans la chambre de son fils, l'occasion pour le jeune homme de repenser aux siens et à *leur petite maison de Roeldal aux volets rouges*.

Sans conteste, sous le crayon d'Albert Chazelle, Stéfán ressemble à un « Tidou Viking », aussi déterminé que lui mais non accompagné par un Kafi.



[...] Nils s'était remise à pleurer, la tête appuyée sur l'épaule de Stéfán [...]



© Albert Chazelle, Vignette colorisée

[...] Bravant le fjord profond, Stéfán s'enfonça dans les eaux noires et disparut dans la nuit [...]



« C'est pour sauver Gunnar que les trolls m'ont envoyé ici... »



À la recherche d'un navire qui pourrait le prendre à son bord, Stéfan erre sur le port de pêche de Stavanger encombré de caisses de harengs. Cependant, depuis plusieurs jours, il n'a rien trouvé et continue de loger chez la sympathique mère de Joergen Malroe qui l'a pris en affection.

[...] La mer était basse de sorte que le navire n'arrivait pas tout à fait à la hauteur du quai. C'était un bateau moderne, pas très grand, mais fin de lignes, construit pour naviguer au moteur ou à la voile. Certainement il était arrivé depuis peu de temps car le matin même la place était vide. Il battait pavillon norvégien. Sans doute amenait-il des gens d'Oslo faisant une courte escale à Stavanger avant de remonter vers les grands fjords [...]

Soudain, le jeune garçon est stupéfait : il vient de reconnaître le *Katrina*, le yacht de Torf Dixelius !... Il s'approche du bateau et engage la conversation avec le matelot qui est chargé de son entretien, un dénommé Henrik, celui-là même qui a remplacé Joergen Malroe.



Peu de temps après son arrivée, Stéfán remarque Nílssi en compagnie de deux hommes, parmi lesquels se distingue un individu imposant que Stéfán identifie comme étant Torf Díxelius.

Le petit groupe de personnes, comprenant la jeune fille, monte à bord du *Katrina*. Cependant, avant de monter, la jeune fille a eu le temps de reconnaître Stéfán, caché sous son imperméable et sa visière. Dès que les deux hommes eurent quitté le navire, elle se hâta de rejoindre le jeune garçon. Une fois en sa présence, elle prit le temps de s'expliquer en quelques mots, clarifiant ainsi la situation. Elle a imploré son beau-père avec insistance et émotion de bien vouloir l'accompagner à bord du bateau, en ayant pleinement conscience que la destination de ce dernier était fixée vers le Nord. Par ailleurs, il est prévu que le *Katrina* reprenne la mer le soir même afin de se rendre à Bodoe (également appelé Bodo sur la carte de la page 2).

Stéfán, sans la moindre once d'hésitation, suggère à Nílssi de se glisser à bord du yacht en tant que passager clandestin. Il se remémore comment la jeune fille avait déjà réussi à le dissimuler sur l'île, et il est convaincu qu'elle saura renouveler cet exploit avec brio. C'est ainsi que Stéfán va se faufiler habilement dans un espace restreint au sein de la machinerie du yacht de Torf Díxelius, avec la complicité de Nílssi, pour pouvoir naviguer à bord.

Conformément au plan établi, le navire avance lentement le long des côtes escarpées de la Norvège, tandis que le jeune garçon, se tenant terré dans son étroit réduit, est approvisionné en provisions par la jeune fille pleine de courage qui se tient à ses côtés.

Malgré sa peur de l'océan, un élément qui l'effraie profondément, et sa méfiance envers son redoutable beau-père, elle ressent un désir ardent et puissant de retrouver son frère Gunnar, une motivation qui dépasse toutes ses appréhensions.

Stéfán, caché dans son réduit

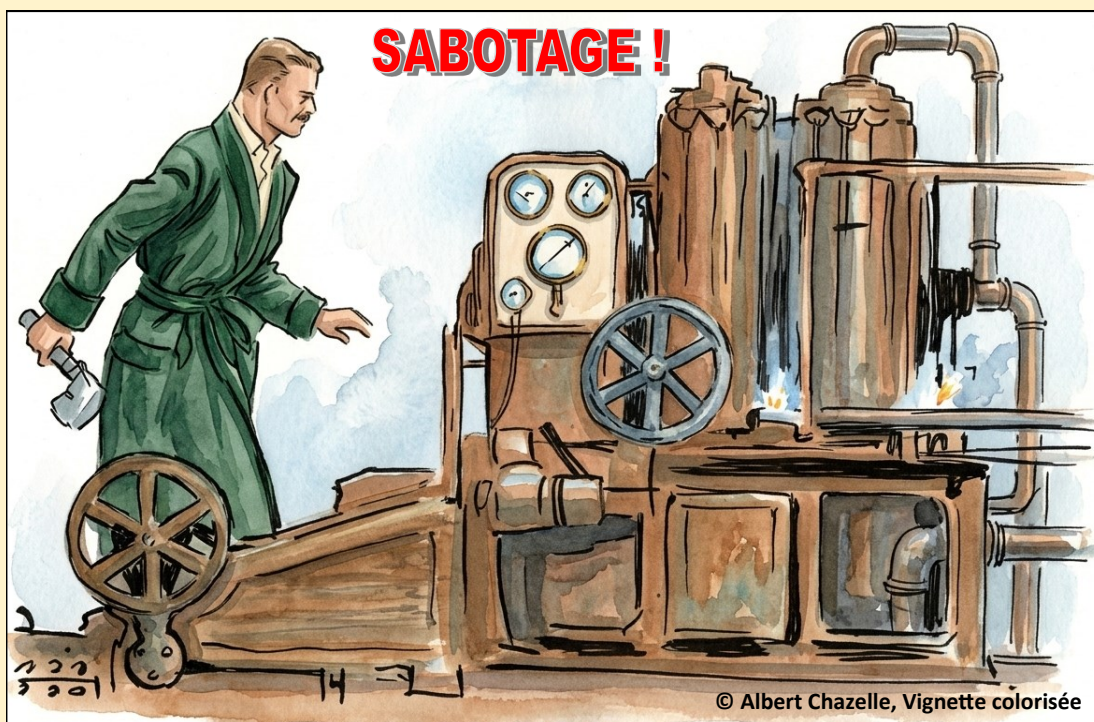


Elle s'y était risquée en pleine nuit.



Drapeau de la Norvège





Cachés dans le réduit de la machinerie, Nils et Stéfán vont surprendre Torf Dixelius en train de saboter le moteur de son propre bateau, le *Katrina* !... C'est en robe de chambre et armé d'une énorme clé à molettes que l'armateur se présente, son but est celui de provoquer une avarie. Et c'est ce qui se produit : peu de temps après, le moteur s'arrête ! *L'odieux personnage, le fourbe*, a simulé la panne : Nils ne reverra pas son frère !... Stéfán a décidé de quitter le bateau à la nage pour gagner la côte toute proche mais, cette fois, le jeune fille ne veut pas l'abandonner, elle veut l'accompagner ! Elle a découvert un canot pneumatique pour ce faire qui leur évitera de plonger dans l'eau glacée.

[...] Ils remontent sans bruit vers le pont. L'air frais de la nuit fait frissonner Stéfán, anémié par trois jours d'immobilité dans un réduit surchauffé. La mer est tranquille comme un lac. Une légère brume voile la côte qui ne paraît pas très éloignée mais où les lumières ne brillent plus. Sans bruit, le canot est descendu à l'avant. Stéfán saute le premier et se retourne vers Nils. Une nouvelle fois son cœur se serre. Il a peur pour elle. Trop tard. Elle se jette du haut du pont; il la reçoit dans ses bras... [...]

Malheureusement, pour manœuvrer leur fragile esquif, Stéfán ne dispose que d'un aviron, ayant perdu l'autre au moment de quitter le *Katrina*. Pire, au bout d'un moment, Nils s'aperçoit que le canot commence à prendre l'eau. Une fuite a dû se produire au moment où ils prenaient la fuite de façon précipitée. L'embarcation commence lentement à s'enfoncer dans l'eau sombre et glacée.



Le sauvetage de Nils

© Albert Chazelle, Vignette colorisée



C'est à bout de force que Stéfán rejoint le rivage portant dans ses bras le corps inanimé de la malheureuse Nils. Il la dépose bientôt *sur une minuscule plage de galets*. Ils sont sauvés mais sont aussi transis de froid dans l'épais brouillard qui enveloppe la côte. Le lieu paraît désert, aucune habitation aux alentours. Peu après, le jeune garçon se rend compte avec effroi qu'ils ont débarqué sur une île, il lui est donc impératif de trouver de l'aide étant donné qu'ils manquent cruellement de nourriture. Cette fois, Nils n'est plus capable de l'accompagner, affaiblie comme elle l'est. Avec bravoure, Stéfán se lance dans l'eau pour gagner tout d'abord un premier îlot qui le sépare encore de la terre ferme. Puis enfin, il arrive à son but. C'est alors avec angoisse qu'il aperçoit le *Katrina* de Torf Dixelius à proximité de l'île où il vient à peine de laisser Nils. Peu de temps après, il est témoin du sauvetage de la sœur de Gunnar sans pouvoir intervenir. Pourquoi ne s'est-elle pas cachée ?...

Le *Katrina*, ayant récupéré la jeune fille, s'empresse ensuite de s'éloigner laissant le malheureux Stéfán dans le désespoir.

Tant d'efforts en vain ont été anéantis en quelques minutes !



© Albert Chazelle, Vignette colorisée

Nous retrouvons le pauvre Stéfan à bord d'un très vieux navire qui achève sa carrière en tant que ravitailleur des îles Lofoten situées dans le nord du pays. Sept semaines déjà se sont écoulées depuis que Nilsa a disparu, emmenée sur le *Katrina*.

Le jeune garçon a été recueilli dans un village à bout de force. Il y est resté plusieurs jours entre la vie et la mort en délirant, *rongé par la fièvre*. Désormais, il devait retrouver au plus vite Joergen Malroe. Transi de froid, Stéfan gagne l'entrepont où un vieil homme, qui a une jambe de bois et qui tient un petit chien sur ses genoux, lui fait une place sur le sac où il s'est installé.

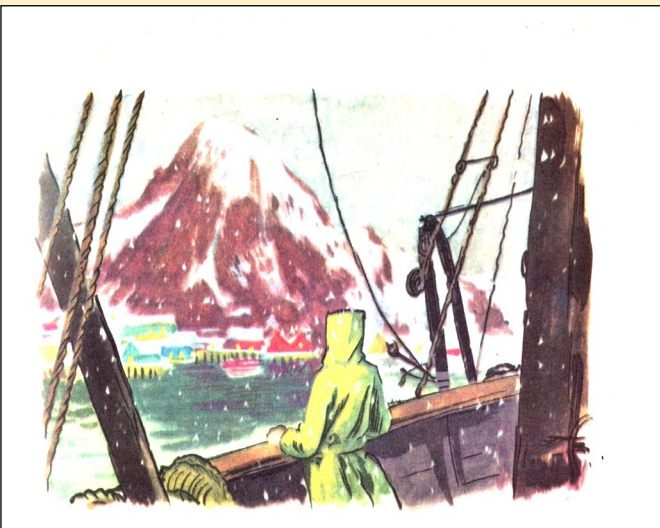
Ce dernier lui apprend qu'il se rend à Svolvær comme chaque année où il tient une petite boutique *qui vend des cartes postales, du papier à lettres, des blagues à tabac, des pipes, surtout des pipes*.

Son magasin porte pour enseigne : « *Au Paradis des Pêcheurs* ». Stéfan lui avoue le but de son voyage : rechercher un ami. Si les îles Lofoten ne sont pas grandes, elles sont nombreuses puisqu'on en décompte une douzaine. Son interlocuteur lui laisse peu d'espoir.

Arrivé à destination, le jeune garçon est désemparé : comment en effet retrouver Joergen Malroe dans cette foule innombrable de pêcheurs ?... Finalement, il trouve refuge dans la cabane qui sert de boutique au vieil homme qu'il a rencontré sur le bateau. Ce dernier l'invite à dormir dans le magasin sur un vieux lit de fer quand la boutique est fermée.

Tout comme la mère de Joergen Malroe, le vieux Storen semble avoir pris en affection le jeune garçon qui se sent animé par les trolls. Il admire son courage, sa bravoure et son désintéressement puisqu'il vient en aide au frère de Nilsa, Gunnar, qu'il ne connaît même pas.

Les deux personnes âgées font preuve d'une remarquable solidarité en aidant Stéfan dans sa quête, une sorte de voyage initiatique que le jeune garçon accomplit avec une foi peu commune.



« Assieds-toi là, il fait meilleur que sur le pont. »

Une sorte de capitaine Haddock à la barbe blanche et fumant une pipe (sans jambe de bois !) avec un petit chien blanc sur les genoux, ça vous dit rien ?... Pour un peu, on prendrait le jeune Stéfan pour Tintin, le fameux reporter qu' Hergé a créé en 1929, accompagné de son fidèle Milou.



LES TROLLS

D'après Wikipédia, un troll est un être de la mythologie nordique, incarnant les forces naturelles ou la magie, caractérisé principalement par son opposition aux hommes et aux dieux. Ce troll est souvent assimilé aux « Géants » de cette mythologie. À partir du Moyen Âge, le troll apparaît comme une créature surnaturelle des légendes et croyances scandinaves. Peu amical ou dangereux pour l'homme, *le troll reste lié aux milieux naturels hostiles comme les mers, les montagnes et les forêts*. Diabolisée par le christianisme, la croyance du troll perdure néanmoins dans le folklore scandinave jusqu'au XIX^{ème} siècle. Il est parfois confondu avec d'autres créatures du Petit peuple, tels que les elfes. À l'époque contemporaine, *le troll demeure un personnage de fiction pour les œuvres littéraires et la culture populaire* ; il est souvent représenté sous l'archétype moderne d'un géant de grande force, naïf ou malfaisant.



Dans les récits du Nord, les Trolls ne sont pas de simples monstres cachés sous un pont. Ils portent avec eux des siècles de folklore, de peur sacrée face aux montagnes, de récits murmurés près du feu et d'images puissantes nées de la mythologie scandinave. *En Norvège surtout, ces créatures ont fini par devenir presque un emblème national : on les croise dans les contes, sur les routes, dans les musées, jusque dans les boutiques de souvenirs*. Mais derrière leur grand nez et leur air pataud se cache une histoire bien plus ancienne, plus mouvante aussi.

Le mot lui-même vient du vieux norrois. Les premières mentions écrites remontent au Moyen Âge. Pourtant, les trolls changent sans cesse de visage selon les époques : tantôt proches des nains et géants, tantôt sorciers, esprits des rochers, habitants des forêts, ravisseurs d'enfants ou silhouettes de montagne changées en pierre par le soleil. C'est ce flottement qui les rend passionnants. Dans les traditions orales, on ne cherche pas toujours à bien les décrire : on raconte surtout ce qu'ils font, ce qu'ils menacent, et comment les humains tentent de leur échapper. Le vieux norrois rapproche aussi le troll du verbe trylla, associé à l'idée *d'enchanter, de troubler, de rendre fou*. Voilà qui change tout. Le troll n'est pas seulement une masse brutale : il appartient aussi au monde du charme sombre, du dérèglement, de la puissance invisible. Dans les langues scandinaves modernes, beaucoup de mots issus de cette famille parlent encore de sorcellerie ou d'enchantement. Ce détail linguistique dit quelque chose de profond : à l'origine, *le troll touche autant à la magie qu'à la force*. C'est une nuance que la culture populaire oublie souvent.

À partir du XX^{ème} siècle, les Trolls entrent partout : fantasy, jeux de rôle, cinéma, romans pour adolescents, animation. L'influence de Tolkien joue un rôle immense. Ses trolls sont grands, puissants, stupides, dangereux, et souvent pétrifiés par le soleil. Beaucoup d'œuvres reprendront ce modèle, parfois sans revenir aux sources scandinaves. Mais le Nord continue de proposer ses propres variations. Le film norvégien sur un chasseur de trolls traite ces êtres comme un secret d'État. Plus récemment, d'autres réalisations norvégiennes, centrées sur un troll réveillé par des travaux souterrains, ont remis au goût du jour une idée très ancienne : la montagne n'est peut-être pas vide. D'autres œuvres les transforment encore. Dans certains univers, ils vivent sous terre en société. Dans d'autres, ils deviennent presque une espèce biologique. Ailleurs, ils se rapprochent d'êtres pierriers ou guérisseurs. Le mot reste le même. Le contenu, lui, bouge sans cesse. Les trolls sont des personnages légendaires et imaginaires. Ils sont souvent gros, laids et grands. *Ils peuvent être gentils de temps en temps*. Les auteurs s'inspirent beaucoup d'eux pour écrire des histoires légendaires ou des contes. Paul-Jacques Bonzon en fait partie !...

Un secret dans la nuit polaire, roman du Grand Nord, est une sorte de conte moderne qui nous entraîne dans une dangereuse odyssée norvégienne à la fin heureuse. *L'éventail de Séville*, publié l'année précédente en 1958, et qui a remporté le *Grand Prix du Salon de l'enfance* de la même année, bien qu'il soit placé sous le climat diamétralement opposé de l'Espagne, plus exactement celui de l'Andalousie, ne connaîtra pas un tel dénouement.

Le Nord serait-il plus chanceux que le Sud malgré toute sa rigueur ?...

STOREN, le marchand de pipes et de tabac



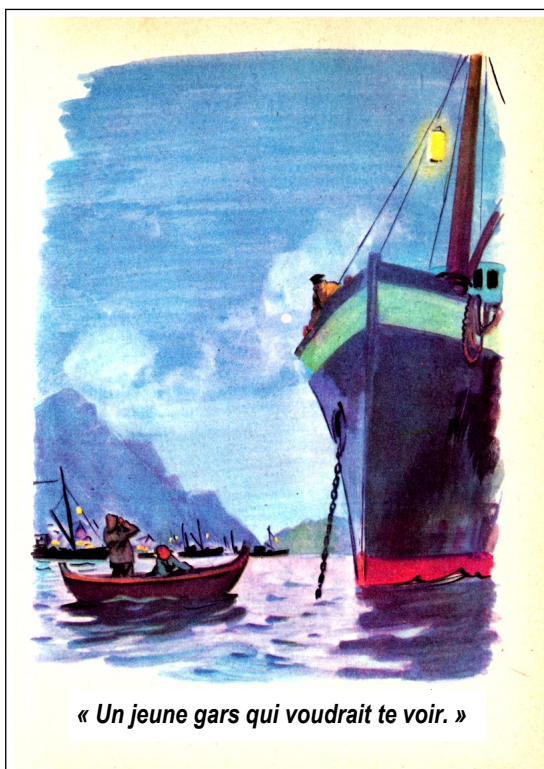
Le vieil homme, qui se prénomme Storen et qui héberge Stéfán, a eu l'ingénieuse idée de placarder cet écriteau dans sa boutique : « On recherche Joergen Malroe ».

Bonne pioche puisque, peu de temps après, un marin avoue travailler sur un bateau de pêche avec l'homme que Stéfán recherche. Sans hésitation, le jeune garçon suit l'individu qui le conduit à un gros cargo amarré non loin de là. Quelques minutes après, il est mis en présence de Joergen Malroe.

L'ancien matelot du *Katrina* écoute le récit de Stéfán, il n'en croit pas ses oreilles, il traite Torf Dixelius de *monstre de lâche* car il a abandonné le jeune Gunnar à Hammerfest.

[...] L'endroit le plus perdu de toute la Norvège. Nous avons mouillé dans le petit port pendant vingt-quatre heures. J'avais ordre de rester à bord. Quand Dixelius est revenu, il était seul. Je me souviens de ce qu'il m'avait dit : Gunnar était si heureux de découvrir ce pays sauvage qu'il avait voulu rester. Cela m'avait paru bizarre, je l'avoue, d'autant plus que l'enfant s'était montré sombre, renfermé durant toute la traversée... Ah ! Pourquoi n'ai-je pas compris ? [...]

Joergen Malroe précise que c'est la nuit perpétuelle, *la nuit qui éteint l'espoir de revoir un jour le soleil, la nuit terrible qui fait chavirer la raison.*



« Un jeune gars qui voudrait te voir. »

De manière plutôt surprenante, la couleur qui manquait tant dans les premières pages de ce volume semble rebondir avec force ! Il n'est donc plus nécessaire que je fasse la colorisation des vignettes d'Albert Chazelle... dans la nuit polaire !

Nous retrouvons Stéfán et Joergen Malroe à bord du *Nord-Kapp*, un petit navire de cabotage mesurant quatre-vingts pieds de long. Le navire qui a quitté Tromsø met le cap sur Hammerfest. Les passagers, retranchés à l'intérieur du bateau, font face à une tempête horridique. Ils arrivent enfin à leur destination, dans une nuit obscure et lugubre. Les voici en Laponie, sur les terres de la longue nuit.

Toutefois, le besoin de repos est primordial, et c'est pour cette raison que Joergen guide Stéfán « *Au Rendez-vous Lapon* ». C'est dans cette maison que le jeune garçon parviendra finalement à s'assoupir après un périple de trente-deux heures. Il continue à dormir pendant environ une douzaine d'heures. Puis, en s'appuyant sur l'expertise du grand Joergen, son nouvel ami, il entame la recherche de Gunnar en questionnant d'abord l'aubergiste. Un pêcheur leur montre un petit îlot où réside la maison d'un chasseur d'oiseaux : le frère de Nils a été aperçu à plusieurs reprises avec le fils de ce même chasseur. C'est un homme inquiet qui leur ouvre la porte. Dans un premier temps, celui-ci pense que Stéfán et son compagnon sont envoyés par M. Dixelius. *Le scélérat* a abandonné son beau fils, *certain que sa tête d'enfant des provinces du sud ne résisterait pas à la grande nuit*.

Le couple de pauvres gens se désole : ils ont bien pris Gunnar en pension pour quelques semaines. Kisky, leur fils aîné, est d'âge à peu près identique. Torf Dixelius, se disant souffrant, n'est pas venu rechercher Gunnar qui, une nuit, a disparu. Malgré leurs recherches, le jeune garçon n'a jamais été retrouvé.

« *Ah ! Le bandit, l'assassin !... Le misérable...* »

Stéfán et Joergen, déconcertés, s'éloignent de la demeure du chasseur d'oiseaux. Le jeune garçon ne parvient pas à se résoudre à la mort du frère de Nils, cela lui semble trop terrible.

La Grande Nuit perdure toujours car le jour authentique ne se pointera pas avant deux mois. Selon Joergen Malroe, Gunnar est irrémédiablement perdu et on finira par découvrir son corps congelé.



Cette fois, Stéfán n'est plus seul. Joergen Malroe a décidé de l'accompagner dans le Grand Nord.



L'ancien matelot du *Katrina* veille sur Stéfán et va lui permettre de mener à bien la mission que les trolls lui ont confiée.



« *Qui vous envoie ?* » demanda-t-il en tremblant.

Un Lemming

© Albert Chazelle, Vignette colorisée



[...] Le lendemain, à l'heure où la pâle clarté de midi se levait sur les terres glacées du Nord, les deux compagnons erraient une ultime fois sur le rivage gelé de la mer autour de Hammerfest. Le blizzard soufflait, soulevant des tourbillons de neige. Oh ! Oui, quelle folie de croire qu'un malheureux enfant de douze ans ait pu lutter seul contre la mort sur une terre aussi rude... [...]

Cependant, pendant son sommeil, Stéfan pense avoir reçu la visite des trolls, *ils étaient dix, vingt, cent... tous vêtus de rouge, la couleur chaude, la couleur de la vie*. Pour lui, Gunnar n'est pas mort !...

En attendant le retour du *Nord-Kapp*, l'aubergiste leur indique une grande caisse *remplie d'os et de bois de rennes que les lapons gravent avec des couteaux ou des aiguilles rougies au feu. Ils me les apportent mais je ne les vends pas tous ici; j'en envoie à Tromsø où les touristes s'attardent plus volontiers qu'à Hammerfest*.

Par curiosité, les deux amis examinent ces objets artisanaux étranges quand, tout à coup, Stéfan note un détail inhabituel. Un lemming, un de ces petits rongeurs qui migrent et peuplent la Scandinavie¹, est représenté sur une omoplate de renne. À la base de l'illustration, six lettres composent un nom, celui de Gunnar !... Le jeune garçon est convaincu que l'auteur de ce dessin est le frère de Nils.

(1) : Le **Lemming** est un rongeur de la famille des campagnols. Pour ceux qui fréquentent la montagne l'été, sa silhouette évoque beaucoup celle de la marmotte. Le terme de "Lemming" fait partie de ces termes vernaculaires qui désignent en réalité plusieurs espèces. Mais en Europe, lorsque l'on parle de Lemming sans autre précision, il est généralement fait référence à l'espèce la plus commune, le **Lemming des toundras de Norvège**.



© Albert Chazelle, Vignette colorisée

L'accident de Joergen

© Albert Chazelle, Vignette colorisée



Stéfan, convaincu que Gunnar est encore en vie, cherche à en savoir plus sur le Lapon qui a apporté ces objets chez l'aubergiste. Il veut déterminer la source d'origine pour retrouver le jeune frère de Nils.

Sans perdre un instant, les deux amis se présentent à cet homme qui, après une période d'hésitation prolongée, consent à les conduire sur son traîneau, touché par le désespoir de Stéfan. Malgré l'étroitesse de ce mode de transport, Joergen l'accompagne encore une fois.

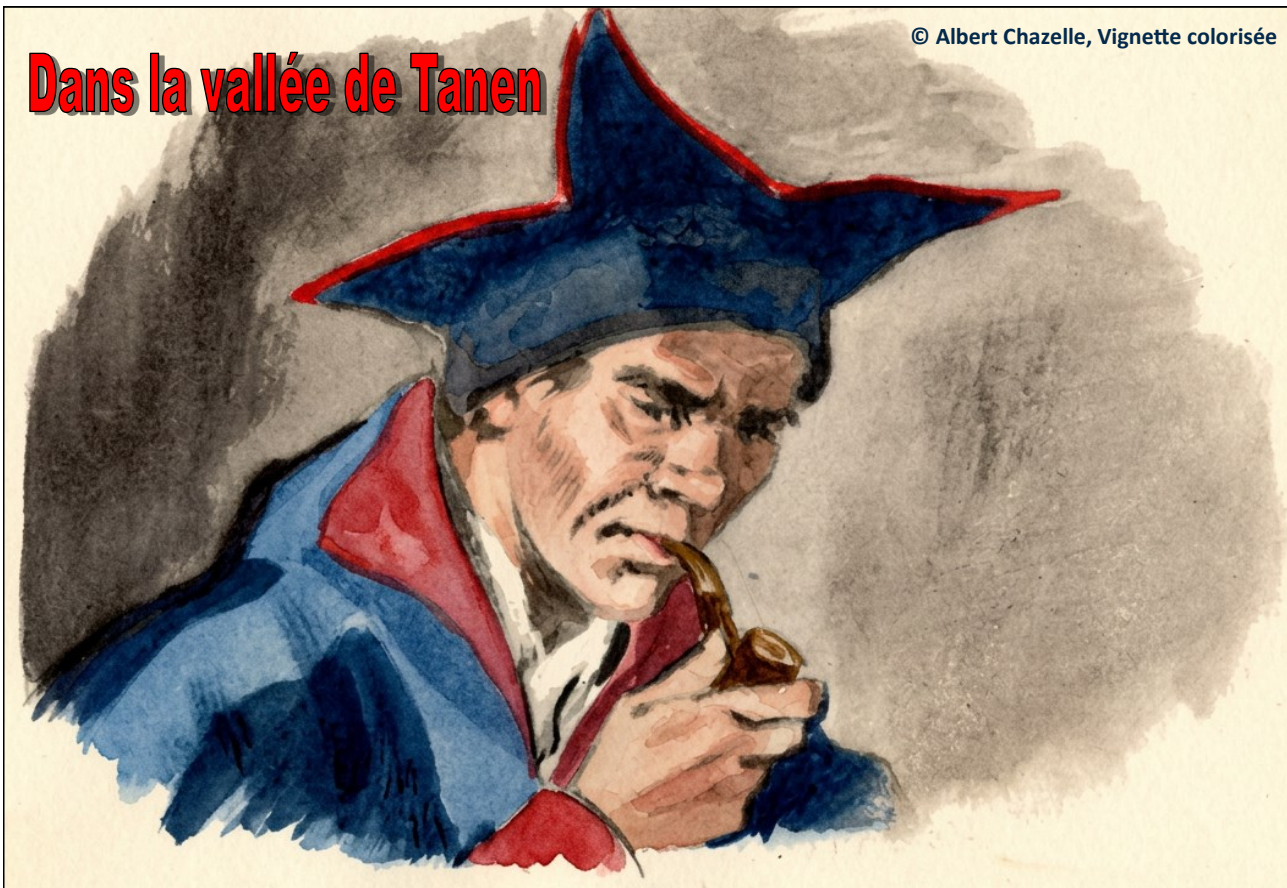
L'ancien Lapon qui les guide accélère le pas de son traîneau tiré par des rennes, par crainte de la fureur de la tempête prévue. Cependant, l'accident survient : *trompés par les flocons neigeux, les rennes avaient manqué la piste, et le traîneau s'est renversé*. Si le vieux Lapon et Stéfan s'en sortent indemnes, Joergen, pauvre homme, n'a pas eu cette chance et s'est fracturé la jambe suite à une collision avec un rocher. Malgré mille obstacles, le jeune garçon, assisté par son guide, parvint à transporter le corps de son camarade sur le traîneau qui avançait à son rythme. Dès leur arrivée à la cabane du vieux lapon, celui-ci parvint à réduire la fracture du blessé qu'il conduira à l'hôpital d'Hammerfest dès le jour suivant. Le digne homme n'omet pas aussi de faire connaître Stéfan à celui qui a apporté les articles faits main à l'auberge. Il estime qu'ils viennent de la vallée de Tanen, et un autre Lapon conduit immédiatement le jeune garçon jusqu'à cet endroit.

Il s'agit en fait d'une réserve.

[...] À peine entré, Stéfan se trouva entouré d'une demi-douzaine d'enfants, vêtus de blouses brodées aux couleurs vives. Il vit tout de suite qu'aucun de ces visages ne pouvait être celui de Gunnar. Personne ne parlait le norvégien, sauf le père. Stéfan lui montra son os de renne, les lettres tracées sous le dessin et expliqua ce qu'il avait déjà tant de fois dit en vain. L'homme l'écouta sans rien manifester et déjà Stéfan s'attendait à le voir secouer la tête pour déclarer qu'il ne savait rien, quand il dit . « Un enfant, recueilli au début de la Grande Nuit ?... Oui, dans cette vallée de Tanen. » [...]

Dans la vallée de Tanen

© Albert Chazelle, Vignette colorisée



Stéfan n'en croit pas ses oreilles !... En revanche, si l'enfant est vivant, nul ne connaît son nom, « *la Grande Nuit a été terrible pour sa pauvre tête* ».

Manifestement, Gunnar a subi un traumatisme physique et psychologique sérieux, ce qui est tout à fait compréhensible.

L'hôte du jeune garçon lui propose de l'accompagner jusqu'à une autre réserve, à un mille ¹ de là, où Gunnar a été trouvé. C'est donc chaussé de raquettes que Stéfan se met en route pour suivre son guide. C'est au sein d'un enclos de rennes où ils se sont abrités, dans ce qui ressemble à une étable, que le jeune garçon va pour la première fois rencontrer Gunnar connu ici sous le nom de Vikili.



La ressemblance avec sa sœur est frappante et la présence d'une cicatrice sur son bras droit ne laisse planer aucun doute sur son identité. Malheureusement, Gunnar semble frappé d'amnésie et ne réagit pas au récit que Stéfan lui fait.

[...] « Hélas ! La Grande Nuit lui aura fait plus de mal que le froid. Je crains qu'il ne soit perdu. — Perdu ? — Que sa raison reste troublée pour toujours. — Même quand reviendra le soleil ? — La Grande Nuit a été trop longue pour lui. » Stéfan baisse la tête et murmure, pour lui-même : « Trop tard, je suis arrivé trop tard. » [...]

(1) : Un mille terrestre est une mesure de longueur très ancienne qui correspond à 1 609 mètres.



Albert Chazelle, Vignette colorisée

Il est bienvenu ce hublot éclairé dans la Grande Nuit qui est enfin sur le point de s'achever !... Il va sans doute éclairer notre lanterne. Néanmoins, Stéfan devra patienter encore quatre jours car une terrible tempête s'est abattue sur la Laponie. Ces quatre jours sont passés en compagnie du pauvre Gunnar qui semble avoir perdu la raison. Une fois le beau temps revenu, Stéfan implore son hôte de l'emmener à Hammerfest où le *Nord-Kapp* doit bientôt jeter l'ancre. C'est la raison pour laquelle on l'observe sur le traîneau du Lapon, tiré par deux rennes, en compagnie de Gunnar qu'il a pris soin d'envelopper dans d'épaisses fourrures.

C'est en cours de chemin que soudain, le frère de Nils, effrayé au plus haut point, se met à fuir, poursuivi par Stéfan et le Lapon. Finalement, ils rejoignent l'enfant qui, épuisé, s'est effondré dans la neige. Gunnar paraît terrorisé par le simple nom de Torf Dixelius.



« Regarde, là-bas, le ciel blanchit. »

Pour faire un parallèle avec l'œuvre de Jules Verne, il faut savoir que l'auteur des *Voyages Extraordinaires* a écrit plusieurs romans dits « polaires » : *Un Hivernage dans les Glaces* (1855), *Les Aventures du Capitaine Hatteras* (1866), *Le Pays des Fourrures* (1873), *Le Sphinx des Glaces* (1897), romans auxquels on peut ajouter *Un Billet de Loterie* (1886) et *L'Épave du Cynthia* (1885), co-écrit avec André Laurie, alias Paschal Grousset.



Une illustration de couverture

Vous aurez sans doute remarqué que, pour réaliser cette étude, j'ai modifié l'illustration de couverture de ce volume. Effectivement, comme à son habitude, l'éditeur a employé l'un des deux hors-textes en couleurs *pleines pages* pour concevoir la couverture de ce titre. Malheureusement, cette décision, pratique mais peu judicieuse, a conduit à l'effacement de Stéfan du dessin, lui qui est pourtant le protagoniste de cette histoire !... Et que peut-on dire de Nilsa, elle aussi absente de ces discussions ?... Cette sélection biaisée, donc discutable, m'a incité à vous proposer une autre interprétation de cette couverture... le tout à l'ombre d'une nuit polaire qu'Albert Chazelle semble aussi avoir négligée...

Il m'a paru essentiel d'illustrer les protagonistes majeurs de cette œuvre : à l'avant, à gauche, on identifie clairement le jeune Gunnar, en proie à Stéfan (vêtu de vert) et Vikili. Le frère de Nilsa porte le vêtement traditionnel des lapons : une blouse colorée sans oublier le bonnet rouge et bleu. On dirait qu'il fuit comme s'il était poursuivi par le diable. Cependant, ceux qui lui courent après, visibles dans la partie supérieure de l'image, ne le font que pour lui venir en aide !

On peut voir à droite la ravissante Nilsa, sa sœur. Il était juste de lui attribuer cette position compte tenu de son rôle majeur dans l'histoire. Instantanément, elle offre sa confiance et son amitié à Stéfan, qui a été terriblement attaqué par les loups de son beau-père, avant que ce dernier ne l'emprisonne dans son château.

Il me semble plutôt surprenant que la couverture n'ait pas été spécialement conçue à cet effet. Un dessin original aurait eu plus de caractère... et aurait eu l'avantage de présenter une vision plus authentique de l'histoire au lieu d'insister sur un seul événement. Ainsi, en prenant le cas de la *Bibliothèque Verte*, Hachette demandait à son dessinateur une nouvelle illustration de couverture, en plus des quatre en couleur intégrales hors du texte.

Pourquoi cette règle n'a-t-elle pas été appliquée par l'éditeur à la collection de l'Idéal-Bibliothèque ?...





© Albert Chazelle, Vignette colorisée

En plus, le jeune garçon a reconnu le *Katrina*, amarré à l'entrée du port. Que fait donc ici le yacht de Torf Dixelius ?...

Après avoir mis Gunnar en sécurité avec le Lapon et son attelage dans une cabane abandonnée, Stéfan s'approche du navire. Il est intrigué par une lumière qui brille et qu'on aperçoit à travers le hublot d'une cabine située à l'avant. Serait-elle de Nils ?

Après avoir embarqué à bord du canot du *Katrina* qu'il a trouvé amarré au port, Stéfan se dirige prudemment vers le navire. Tout est silencieux. Peu après, il se hisse sur le pont tout autant désert et se dirige vers la cabine dont il ouvre la porte.

[...] Nils est là, assise sur le pied de sa couchette, la tête dans les mains. Elle sursaute, pousse un cri. Un instant ses yeux expriment un indicible effroi; puis elle reconnaît celui qui vient d'entrer. Elle se lève, tend les bras [...]

En quelques mots, le jeune garçon lui apprend que son frère se trouve tout près de là, bien vivant. Nils veut le voir tout de suite et Stéfan s'empresse de la conduire auprès de Gunnar.

[...] Ils arrivent haletants à la cabane. Gunnar est toujours assis sur le siège du traîneau, entouré de fourrures. Le Lapon a allumé une lanterne qui éclaire faiblement le visage de l'enfant. Nils se précipite [...]

Mais le jeune garçon ne semble pas reconnaître sa sœur qui pense qu'il est perdu à jamais. Il faut s'en attendre le transporter à bord du navire.

En quelques mots, Nils apprend à Stéfan que Torf Dixelius est mort : on a retrouvé son corps déchiqueté sur les rochers où son canot de course s'était jeté. Accident, meurtre ou suicide, on ne le saura jamais. C'est son héritier, son frère Carl Dixelius qui a conduit le *Katrina* dans ces parages pour retrouver Gunnar. Stéfan rassure Nils comme il peut : les trolls leur viendront en aide, il en est persuadé.

Sur le pont du Katrina premiers émois amoureux...

© Albert Chazelle, Vignette colorisée



[...] C'était le matin, le ciel demeurait couvert mais aucune brume ne flottait sur la mer. Malgré le froid, Stéfan et Nils, sur le pont, regardaient fuir la côte, à moins de deux milles par bâbord [...]

Peu après, Joergen les rejoint s'appuyant sur ses béquilles. Carl Dixelius quant à lui est au chevet de Gunnar. Si sa stature rappelle celle de son défunt frère, tout les oppose en caractère.

[...] Autant l'autre était rude, autoritaire, autant celui-ci se montre généreux et bon [...]

Un tableau révélateur... Cependant, le soleil a finalement fait son grand retour. Il est temps pour Gunnar de se diriger vers la passerelle du navire pour bénéficier, si ce n'est de sa chaleur, du moins de sa lumière. C'est à ce moment précis qu'un miracle a lieu : graduellement, le jeune garçon semble regagner sa lucidité. Encore une fois, Paul-Jacques Bonzon arrive à ses fins grâce à un Deus ex machina, une solution abrupte et salvatrice pour conclure son histoire sur une note réjouissante. Il est vrai que la rapidité avec laquelle Gunnar reprend ses esprits sur le pont du *Katrina* peut sembler improbable... Peu importe le scepticisme lorsque vient le moment crucial de l'histoire pour découvrir une solution ! En ce qui concerne les trolls, toujours mentionnés par Stéfan, l'auteur évite soigneusement de développer leurs rôles présumés... *C'est vrai, dit Nils, ce sont peut-être des trolls...*

Puis, c'est le délicat aveu de la jeune fille : « *Tu comprends, Stéfan, mon frère est mon frère et je l'aime beaucoup... mais toi... Tu ne veux pas rester ?...* »

Le jeune garçon explique qu'il lui faut d'abord retrouver les siens, qu'il a délaissés depuis huit mois déjà, mais il a aussi fait la promesse à Joergen de le suivre pour sa prochaine saison de pêche... Cependant, il demande à Nils de ne pas l'oublier, car il compte revenir !

Il est clair que le lien d'amitié entre les jeunes a évolué vers un sentiment plus sophistiqué, plus subtil que l'amour fraternel. Malgré sa discrétion et sa retenue, Paul-Jacques Bonzon ne le cache pas, une alliance entre Nils et Stéfan semble très probable dans un futur proche... Cependant, sa fonction en tant qu'écrivain pour la jeunesse limite sa capacité à aller plus loin. Il est temps pour lui de rédiger le mot « Fin ».



« Le soleil !... »

Gunnar connaît une véritable renaissance : le renouveau du soleil, cet astre lumineux, lui a permis de retrouver la vie. L'épreuve que le jeune garçon vient de traverser n'est pas sans évoquer le scénario d'un roman de Jules Verne : « *Les Indes-Noires* » publié en 1877. Nell, qui n'a connu que les mines souterraines d'Aberfoyle en Écosse, commence lentement à explorer un tout autre monde... Ce roman initiatique aurait pu être le fil conducteur de Paul-Jacques Bonzon, qui semblait particulièrement apprécier l'auteur des *Voyages Extraordinaires*, comme on l'a déjà vu à propos du message retrouvé dans l'eau.

Le résumé :

UN SECRET DANS LA NUIT POLAIRE



STÉFAN, fils d'un pauvre cordier de Norvège, trouve un jour, au bord d'un fjord, un étrange message qui est un appel au secours. Cette découverte le conduit dans une île mystérieuse habitée par le non moins mystérieux et inquiétant Torf Dixélius.

Or, la petite Nils, qui vit au château de l'île, constate avec stupeur que l'écriture du message est celle de son frère Gunnar qui a disparu, quelques jours plus tôt, emmené par Dixélius sur son yacht : le *Katrina*.

Où Gunnar a-t-il été conduit? Pourquoi Dixélius a-t-il voulu le faire disparaître? C'est ce terrible secret que Stéfán, qui jure à Nils de retrouver son frère, va s'efforcer de percer.

Et la grande aventure commence qui le conduira aux étonnantes îles Lofoten, puis dans le pays de la grande nuit....



F. G. au-delà de 10 ans

Pour la bonne compréhension du récit, il est juste d'ajouter que Torf Dixelius a voulu faire disparaître Gunnar, un témoin gênant. En effet, le propriétaire du *Katrina*, avait provoqué une collision avec un autre navire et s'était enfui sans porter assistance à ses victimes.

Un crime sévèrement réprimé en Norvège. C'est donc pour se soustraire à la justice de son pays que Torf Dixelius a agi de la sorte.

Sa disparition paraît assez étrange et l'auteur laisse planer le doute.

Il est vrai que ce type d'attitude est peu abordé dans la collection de l'Idéal-Bibliothèque et Paul-Jacques Bonzon se montre très discret sur la mort de Torf Dixelius, un individu peu recommandable et dénué de tout scrupule.

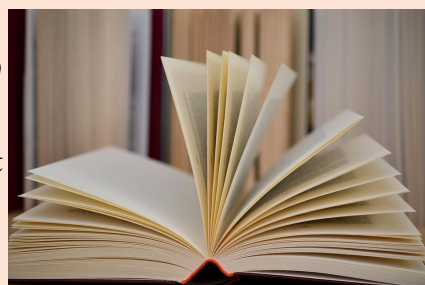


Assurément, le (ou la) personne ayant élaboré ce résumé n'est pas l'auteur. Il me semble plutôt étrange de qualifier Nils de « *petite* »... En outre, Paul-Jacques Bonzon utilise deux majuscules pour orthographier la Grande Nuit dans son récit.

Une observation minutieuse révèle aussi les trolls que ce résumé semble négliger. Ce sont pourtant eux qui ont initié le voyage de Stéfán !

Il est donc recommandé pour les filles et les garçons de plus de 10 ans, l'âge minimum semblant assez bas à mes yeux.

Cependant, en 1959, les lecteurs plus jeunes étaient probablement plus expérimentés que ceux que nous avons aujourd'hui...



POUR FINIR

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE	I. — Du soleil sur le fjord.	7
—	II. — Le sorcier de la Forêt-Rouge. . . .	14
—	III. — Sauvez-moi.	24
—	IV. — L'île mystérieuse	36
—	V. — L'autre message	45
—	VI. — Nils	52
—	VII. — Un serment dans la nuit.	62
—	VIII. — Stavanger.	73
—	IX. — Le <i>Katrina</i>	82
—	X. — Torf Dixelius avait menti.. . . .	91
—	XI. — L'îlot	103
—	XII. — <i>Au Paradis des Pêcheurs</i>	113
—	XIII. — Où est Jøergen?	123
—	XIV. — <i>Au Rendez-vous lapon</i>	133
—	XV. — Le dessin lapon.	145
—	XVI. — Vikili	153
—	XVII. — Le hublot éclairé	163
—	XVIII. — Les trolls avaient raison	178

Imprimé en France par Brodard-Taupin. Imprimeur-Relieur. Coulommiers-Paris.
1301-I-54637. Dépôt légal n° 1220. 4^e trim. 1959.

Ce roman connaîtra un parcours éditorial atypique. Initialement publié dans l'Idéal-Bibliothèque, il a été réédité en 1967 par la librairie Delagrave après avoir acquis les droits auprès de Hachette. À l'opposé du *Viking au bracelet d'argent*, œuvre du même écrivain. Effectivement, ce livre a d'abord été publié chez G.P. Éditions avant d'intégrer ultérieurement l'Idéal-Bibliothèque. Un échange entre éditeurs désireux d'enrichir leurs catalogues Jeunesse.

Un autre ouvrage de Paul-Jacques Bonzon m'a interpellé, il est question de « *La promesse de Primerose* », publié en 1957 dans la collection. Un autre joli récit solitaire malheureusement négligé, principalement parce que l'éditeur n'a apparemment pas suffisamment cru à ces histoires de jeunesse où l'auteur s'investit pleinement.

Son étude est déjà programmée pour un prochain numéro de « *La Petite Gazette de l'Idéal-Bibliothèque* ».



UNE RÉÉDITION

Si Hachette n'a pas jugé nécessaire de republier *Un secret dans la nuit polaire*, la Librairie Delagrave s'est chargée de sa réédition. Ce titre refait surface en 1967, cette fois illustré par Henri Dimppe (1907-1971) dans la collection « Bibliothèque Juventa » de l'éditeur. Il est important de noter que Delagrave était l'éditeur des manuels scolaires de Paul-Jacques Bonzon, qui se transformaient parfois en véritables romans de divertissement (comme en atteste « *Le Cirque Zigotto* »).

Dans cette nouvelle édition, le résumé fait référence aux trolls qu'Hachette avait probablement cachés pour éviter de terrifier les parents susceptibles d'avoir acheté ce livre... L'indication de l'âge me semble aussi plus logique (« plus de 12 ans »), cependant le fait de le conseiller uniquement aux « *Garçons* » me semble inéquitable : Nils démontre aussi beaucoup de bravoure en aidant Stéfan à s'échapper !

Néanmoins, la distribution de ce livre est demeurée relativement limitée : Delagrave n'était pas Hachette... C'est probablement pour cela que ce roman de valeur demeure assez inconnu, presque comme s'il avait été occulté par l'ensemble de l'œuvre de Paul-Jacques Bonzon.

Cette recherche pourrait faire renaître l'intérêt pour l'œuvre aujourd'hui oubliée, et peut-être inciter certains à la découvrir. C'est tout le mal que je lui souhaite.



Si la présentation de cet ouvrage paraît plus austère que celle de l'Idéal-Bibliothèque, elle ne manque pas de charme.

Les illustrations de Henri Dimppe, dessinateur chevronné, y contribuent grandement. Malheureusement, la couleur leur fait cruellement défaut.

Son atout majeur est d'offrir l'opportunité aux jeunes lecteurs de découvrir ce magnifique roman.



LA LAPONIE



La **Laponie**, qui s'étire sur 400 000 km² au nord de l'Europe, s'étend à travers quatre nations : la Norvège, la Suède, la Finlande et la Russie. C'est principalement au-delà du cercle polaire arctique, entre 67°54' de latitude nord et 18°31' de longitude est, que s'étend cette vaste zone culturelle étant le foyer ancestral du peuple Sami.

À l'inverse d'une conception courante, la Laponie ne désigne pas un pays, mais une zone transfrontalière. Elle couvre le nord de la Fennoscandie, allant des fjords norvégiens jusqu'à la péninsule de Kola en Russie. Pour vous guider aisément : visualisez une bande horizontale qui parcourt le point le plus élevé de l'Europe, allant de l'océan Atlantique jusqu'à la mer Blanche.

La Laponie n'est pas un pays à proprement dit, mais une zone historique et culturelle pour les Samis. Seuls deux millions d'individus vivent sur ce territoire de 400 000 km², ce qui équivaut à une densité de 5 personnes au kilomètre carré. Les zones présentent des variations de températures allant de -40°C en hiver à +27°C en été. Plus de 200 000 rennes semi-domestiques sillonnent en toute liberté toute la région lapone. Le Gulf Stream préserve les ports de Norvège de la glace, et ce, en dépit de leur position nordique.

Paul-Jacques Bonzon a débuté son histoire avec une illustration de la Norvège, je termine cette étude avec une carte différente, celle de la Laponie, le cercle (polaire !) est désormais complet !...



The first part of the paper discusses the importance of understanding the cultural context of the research. It highlights the need for researchers to be sensitive to the values and beliefs of the communities they are studying. This is particularly important in the field of education, where cultural differences can significantly impact learning outcomes. The second part of the paper focuses on the methodology used in the study. It describes the process of selecting participants, collecting data, and analyzing the results. The authors emphasize the importance of using a mixed-methods approach to gain a comprehensive understanding of the research topic. The third part of the paper presents the findings of the study. It discusses the main results and their implications for practice. The authors conclude by highlighting the need for further research in this area and providing recommendations for future studies.

Avec « *Un secret dans la nuit polaire* », Paul-Jacques Bonzon nous livre un récit d'une grande beauté. Il est indéniable que l'auteur possède un talent indiscutable, bien que l'histoire soit plutôt conventionnelle. Toutefois, on peut déplorer que ce livre soit encore très méconnu, car on dirait qu'il n'a pas été republié, ni dans l'Idéal-Bibliothèque, ni dans aucune autre collection pour enfants de l'éditeur Hachette (voir page 41). C'est malheureusement regrettable, car cette fois-ci, l'auteur paraît avoir laissé libre cours à sa créativité et se retrouve, de manière intentionnelle ou non, dans le sillage de son éminent prédécesseur, un certain Jules Verne.

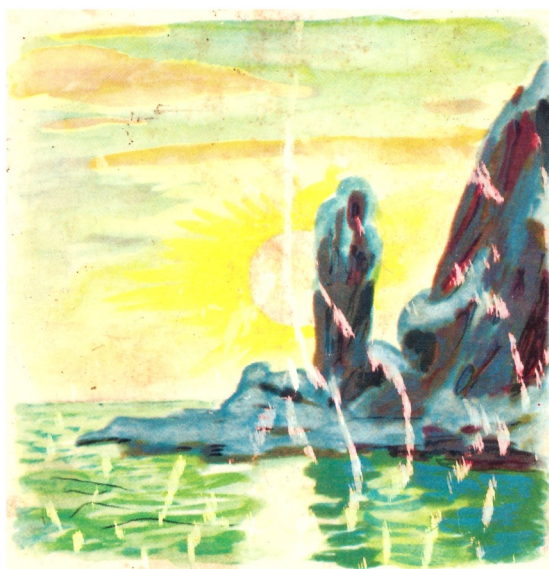
Il a également touché le volet sentimental de l'histoire, à savoir un amour qui émerge entre la charmante Nilsa et Stéfan, un aspect plutôt rare dans ce genre de littérature. Il s'agit également de son unique livre dédié à ses deux enfants, à savoir sa fille Isabelle et son fils Jacques, comme s'il avait voulu leur transmettre une leçon de vie. Selon moi, le récit comporte beaucoup de touches personnelles, en particulier la dynamique père-fils qui n'a probablement pas été aisée pour l'auteur.

Avant de débiter sa série « Six Compagnons » qui lui a valu la renommée que nous lui attribuons, Paul-Jacques Bonzon a démontré qu'il était un grand narrateur à l'aise dans un format moins restreint que celui de la Bibliothèque Verte. L'Idéal-Bibliothèque a pris la bonne décision en publiant dix de ses histoires, habilement mises en forme et illustrées avec compétence, souvent par Albert Chazelle.

Ne nous privons pas de nos joies et immergeons-nous dans cette Grande Nuit, simultanément terrifiante et emplie d'espérances !



Signature numérique :SAGNARD
MICHEL
DN :C=FR, E=ideal-
bibliotheque@orange.fr,
CN=SAGNARD MICHEL
Raison :Je suis le propriétaire de
ce fichier.
Lieu :CUIZIA - JURA
Date :14/07/2026 09:56:51 +02:00



« UN SECRET DANS LA NUIT POLAIRE »

Paul-Jacques BONZON

« LA PETITE GAZETTE DE L'IDÉAL-BIBLIOTHÈQUE »

N° 29 - Juillet 2026 © Rédactionnel de Michel39 -

Illustrations : © Albert CHAZELLE © Hachette

Ideal-bibliotheque@orange.fr - www.ideal-biblio.fr